

Il n'y a pas de réserves dans ce district, mais les sauvages en général cultivent de petites pièces de terre, et imitent déjà avec succès les blancs dans la culture des racines et des légumes. Ils se procurent le saumon ainsi que d'autres poissons dans les rivières Colombie et Pendant-d'Oreille, et obtiennent aussi une variété considérable de gibier, y compris le bison. Dans leur condition générale et leur caractère, ils ne sont pas inférieurs aux Shushwaps et ont, de plus que ceux-ci, une meilleure organisation interne, et je crois aussi moins de vices. L'adjutant-général, qui a récemment visité cette localité, m'informe qu'ils sont fréquemment exposés à des incursions de la part des Pieds-Noirs qui viennent voler leurs chevaux; et par leurs efforts à user de représailles, "la partie Sud-Est du district est souvent rendue dangereuse."

Il considère qu'un détachement de soldats stationné quelque part près de la Plaine au Tabac aurait pour effet, non-seulement de mettre fin à cette guerre, mais encore d'assurer la paix et le développement du district.

Les Kootenays font la traite, principalement en bêtes à cornes, chevaux, couvertes, armes à feu, etc. avec les sauvages Stoney et Pieds-Noirs, et consomment annuellement pour une valeur de vingt cinq à trente mille piastres de fleur et autres articles qu'ils achètent des blancs.

Les missionnaires catholiques romains sont les seuls qui visitent ces indigènes, et ils ont exercé une salutaire influence en les contrôlant et en les évangélisant.

CARACTÈRE GÉNÉRAL ET CONDITION DES SAUVAGES DE L'INTÉRIEUR ET DES CÔTES.

Si l'on en excepte les Takalies et les Siccanies, ainsi que plusieurs tribus de Cowichans qui habitent la côte, les sauvages de l'intérieur sont beaucoup supérieurs, dans leur caractère général et leur condition, à ceux des côtes. Les tribus des côtes conservent plusieurs de leurs coutumes dont l'existence les rend tout-à-fait impropres à la vie civilisée et sont, moralement parlant, des plus dégradés. Volcurs et licencieux, leur corruption et leur dépravation sous le système actuel sont encouragées par les mauvais sujets de la race blanche avec lesquels ils sont pour la plupart en contact. L'accusation de cannibalisme, comme trait distinctif des tribus côtières, n'est pas fondée, je crois, sous le rapport de sa forme véritable, mais provient probablement du fait que des esclaves ont été sacrifiés et dévorés aux grandes fêtes de médecine données par les Tsimpheans, les Quackewlths, et quelques fois par les Bella Coolas. Aujourd'hui encore l'esclavage existe parmi ces tribus, mais je crois que la coutume de sacrifier des esclaves pour les fins que je viens de mentionner est généralement tombée en désuétude.

Cependant, la capacité mentale des sauvages de la côte est très-grande; et dans les endroits où l'on a voulu établir l'éducation d'après un système quelconque, comme à Metlakathlah, les résultats ont été, non-seulement surprenants, mais encore hautement satisfaisants.

Le génie naturel de ces tribus pour la mécanique est merveilleux; il devrait être un grand encouragement pour établir plus tard des écoles industrielles.

Les canons sont montés, les grands ressorts forgés et les meubles de ménage fabriqués par eux avec beaucoup de facilité et d'élégance. Ils sont d'excellents sculpteurs sur le bois, le métal et l'ardoise, et les bijoux qu'ils confectionnent avec des pièces d'or ou d'argent ordinaires feraient honneur à des artistes de première classe. Les magnifiques canots fabriqués par les Hydahs et les Alits sont des merveilles du genre, de vrais chefs-d'œuvre; et il est bon d'ajouter que les lignes du premier clipper fait par un éminent constructeur de Boston ont été prises sur un canot de Nootka.

Les femmes des tribus côtières sont dépravées et corrompues; la vertu est presque inconnue et inappréciée par elles. Les jeunes filles des tribus du nord, principalement des Quackewlths, sont régulièrement envoyées à Victoria et à différentes places sur le Puget Sound pour s'y livrer à la prostitution. Après un séjour de trois mois dans ces localités, elles retournent chez leurs parents avec les canots chargés de whiskey et d'autres fruits de leur gain mal acquis, qui sont donnés aux chefs et à leurs relations. La maladie et l'ivrognerie, qui sont la conséquence de ce genre de vie disgracieux, causent la grande diminution qui se fait remarquer dans la population de ces tribus.

Les femmes pratiquent aussi l'avortement et l'infanticide; chez quelques-unes des nationalités, la proportion des enfants femelles détruites de cette manière est probablement de cinquante ou soixante pour cent.